

sait, s'élançait, se démenait à outrance sans parvenir à sortir de la fosse où il avait eu le malheur de se laisser choir. L'épagneul n'eût pas plutôt flairé ce gibier redoutable qu'il poussa un plaintif hurlement et s'enfuit à toutes pattes, la queue et les oreilles basses. Le loup, de son côté, redoubla d'efforts et se mit à bondir d'une si furieuse façon que Félix, qui s'était avancé jusqu'au bord du trou, se jeta involontairement en arrière.

—Encore cet infernal battement de cœur ! se dit le jeune chasseur avec dépit ; il est écrit que je n'aurai jamais de courage impromptu ; l'instinct de la conservation est développé chez moi d'une manière réellement odieuse et ignoble.

Outré de son émotion, il glissa deux balles dans chaque canon de son fusil et coucha en joue le mangeur de moutons ; à cette démonstration menaçante, celui-ci cessa ses soubresauts et s'accroupit en grinçant les dents. Félix alors examina mieux la profondeur de la trappe et reconnut que l'évasion du captif était impossible. Rassuré sur ce point, il lui parut peu généreux de tuer un ennemi sans défense ; il lui fit donc grâce de la vie et revint en toute hâte au logis. Le déjeuner touchait à sa fin lorsqu'il entra dans la salle à manger.

—*Tarde vententibus ossa*, lui dit le colonel.

—Nous vous avons attendu plus d'un quart d'heure, dit à son tour Mme Caussade ; sans doute vous n'avez pas voulu quitter la chasse avant d'avoir rempli votre gibecière ?

—Pour contenir le gibier que j'ai trouvé, répondit Félix d'un air important, il faudrait un sac et non une gibecière.

—Quel gibier ? demandèrent plusieurs voix à la fois : un chevreuil, un renard, un sanglier ?

—Un loup ! un loup énorme qui est tombé dans une trappe près de la fosse du Cosaque.

—Un loup ! s'écria Mme Caussade ; vous ne l'avez pas tué, j'espère ?

—La vie d'un prisonnier n'est-elle pas sacrée ? répondit l'élève de Saint-Cyr.

—Parbleu ! dit M. Herbelin, je ne m'attendais pas à entendre citer le droit des gens à propos d'un loup. Qu'en faire, à moins de le tuer ?

—Le garder, mon père, reprit Estelle avec vivacité ; on le mettra dans une cage vis-à-vis de la loge de Mustapha. Monsieur Félix, déjeunez bien vite ; il me tarde de voir votre loup. A-t-il l'air bien féroce ?

—Je lui ai trouvé la physionomie assez débonnaire, mais Pyrame, je crois, n'a pas été de mon avis : dès qu'il l'a eu flairé, le poltron s'est sauvé sans respect humain.

—Est-ce sérieusement que tu as envie de le conserver ? dit le colonel à sa fille ; que t'a fait cet honnête Mustapha pour que tu lui veuilles donner un pareil voisin ?

—Mustapha devient pesant et dormeur ; ça le réveillera, répondit Estelle ; on a bien des bengalis, des singes, des perroquets, pourquoi n'aurait-on pas un loup ? c'est moins vulgaire.

—Soit : mais crois-tu que le susdit loup se laissera tirer de la trappe et mettre en cage sans jouer des machines ?

—On le musellera, dit Tonayrion d'un air dégagé.

—Est-ce vous qui le musellerez ? reprit le colonel avec un accent d'incrédulité.

—Pourquoi pas ? Un loup n'est pas plus méchant qu'un ours.

—Vous avez donc muselé des ours ? demanda en riant Mme Caussade.

—Je me suis passé cette fantaisie, répondit le beau Raoul d'un air de badinage. C'était à une fête champêtre ; le propriétaire d'une ménagerie devant laquelle s'émerveillait la race villageoise, laissa échapper un de ses pensionnaires, ours brun de son métier. Aussitôt le bal se change en déroute. Hommes, femmes, enfants, garde nationale même et même gendarmerie, tout le monde se sauva.

—Excepté vous, interrompit Estelle.

—Excepté moi, reprit Tonayrion avec un sourire aimable ; montrer les talons à un vil animal me parut, j'en conviens, un peu trop ridicule... Je l'attends donc de pied ferme. A quelques pas il se dresse et ouvre les bras pour me presser sur son cœur ; j'esquive son accolade et lui emboîte brusquement le museau dans un shako qu'avait laissé tomber en s'enfuyant un caporal de la garde nationale. Voilà mon ours métamorphosé en soldat citoyen. Il trouve le métier mauvais, il renifle, il gambade, il cherche à se décoiffer ; je tenais le shako par les gourmettes et je ne lâchai cette muselière d'un nouveau genre que lorsque l'animal eut été réinstallé dans sa cage. Il est probablement le premier de sa race qui ait porté la cocarde tricolore.

—Craqueur ! se dit Félix, qui avalait à la hâte une tranche de pâté ; je ne crois pas plus à cet ours qu'aux revenans, aux voleurs et aux Bédouins dont il nous a régales ces jours derniers.

—Dépêchez-vous donc, monsieur Félix, dit Estelle d'un air d'impatience ; ne voyez-vous pas que nous vous attendons.

Le jeune homme obéit au risque de s'étrangler. Un instant après, les convives se levèrent de table et à l'exception du colonel, que retenait au logis un accès de rhumatisme, ils sortirent tous ensemble pour aller rendre visite au loup prisonnier.

A l'aspect du groupe curieux qui entourait subitement la trappe où il était enfermé, le loup cessa ses inutiles bondissements et se blottit dans un coin avec inquiétude.

—Voilà donc ce féroce animal, dit Mme Caussade en examinant l'attitude effarouchée, du captif ; le moindre dogue à l'air plus redoutable et Mustapha l'étranglerait en une minute.

—J'en doute, madame, observa Servian.

—De quoi ne doutez-vous pas ? reprit la jeune femme avec un accent de moquerie.

—Pour moi, madame, dit Tonayrion, je suis de votre avis ; le loup m'a toujours paru jouir d'une réputation usurpée. Qu'est-il, après tout ? Un chien sauvage ; rien de plus. Qu'il fasse trembler les moutons, à la bonne heure ; mais les hommes, c'est ce que je ne comprends pas.

—Armé d'un sabre ou même d'un poignard, dit Félix d'un ton sentencieux, l'homme ne doit reculer devant aucune bête féroce.

—Un sabre ! un poignard ! reprit en ricanant le beau Raoul ; s'il s'agissait d'un tigre ou d'un rhinocéros, je comprendrais l'utilité d'un pareil arsenal, mais pour assommer un si chétif animal qu'est-il besoin de tant de cérémonies ; le premier coup de pied le mettrait hors de combat.

—Vous auriez dû naître berger, dit Estelle ; votre troupeau eût été bien gardé. Ainsi donc, même sans armes, vous ne craindriez pas d'attaquer un loup ?

—Il ne faut jurer de rien, madame, répondit Tonayrion d'un